

ARGUS de la PRESSE
21, Bd Montmartre • 75002 PARIS
Tél. : 742-49-46 • 742-98-91

N° de débit.....

ZOOM
2, rue du Fg Poissonnière-9^e

Nov. 1973

**8ème BIENNALE
DE PARIS**
Cassiel
*Musée national
d'Art moderne*
*Musée d'Art moderne
de la Ville de Paris*

Après une manifestation au Parc floral de Vincennes en 1971, la Biennale réintègre le cadre du musée. Contrairement aux biennales précédentes qui fonctionnaient selon le système en vigueur à Venise et à Sao Paulo, celle-ci est le résultat de trois sélections juxtaposées : artistes, critiques et Conseil d'administration présidé par Georges Boudaille. Sur une surface d'exposition de 4000 m², l'exposition regroupe une centaine d'artistes de moins de trente-cinq ans et de vingt-cinq pays. Dans le Musée national se trouvent les œuvres de caractère pictural (Grande Galerie) et monumental (premier étage). Les galeries de l'A.R.C. présentent les œuvres de techniques non-conventionnelles ou artisa-

nales, reprenant le thème de Cassiel «Mythologies individuelles». Une section de cinéma a été confiée à Gérard Langlois et donne à voir, en plus des films d'artistes, une documentation audiovisuelle sur l'art moderne, des témoignages sur les formes d'animation culturelle, des travaux sur le langage et sur différents codes de représentation.

Il n'est bien entendu pas possible d'énumérer les travaux de tous les artistes ; j'essaierai, à travers quelques exemples, de dégager les thèmes de cette Biennale. On remarque d'abord la prolifération d'une peinture que l'on pourrait qualifier d'«ethnologique» : soit qu'elle reprenne des techniques appartenant à une minorité ethnique en voie de disparition (grande pirogue en bois), soit qu'elle tente de créer un musée du présent (chaussures, détritus, bottes de paille), soit qu'elle élève une technique artisanale au niveau d'une œuvre d'art (par exemple les vitrines de noeuds de

Jaccard, qui sont d'ailleurs des imitations de celles de Viallat). La «peinture-peinture» se fait rare ; quand elle se présente, c'est un travail sur la matière, inspiré de Tapiès (par exemple Chesterfield, qui emploie coutures, sutures et matériaux divers incorporés à l'huile), ou un travail sur la couleur tout droit venu de Rothko, Olitsky ou Noland (ainsi Hofschen, John Forth Smith et surtout Jean-Michel Meurice). Une troisième tendance est celle du travail sur le support (exemple : les toiles d'Edda Renouf, trouées selon des techniques différentes mais à intervalles réguliers ; celles de Fisher, traitements variés d'une même surface rectangulaire : trous alignés, découpes, taches). L'art narratif et l'art conceptuel, qui combinent textes et photos, sont largement représentés : ainsi entre autres Sondheim, qui affirme : «Le formalisme est certainement à la base de toute connaissance», puis illustre cette affirmation par des diagrammes et des chiffres ; Costa, doué de plus d'humour, affiche un grand panneau titré «Processus et modèle de l'évolution - dimensions des espèces humaines» ; c'est une accumulation de pseudo-photographies portant des indications de lieu, époque, couleur probable de peau, portraits de Costa

tel qu'il s'imagine en mongoloïde, homo-sapiens, sinanthrope, etc. : une recherche passionnée, angoissée, sur sa propre préhistoire.

Prolifération également d'une tendance à ce qu'on pourrait nommer «académisme de la pauvreté», si l'on entend par pauvreté aussi bien le graffiti artistique (Jürgen Vogdt), que l'obsession de la petite boîte contenant divers matériaux (Groupe 70, Louis Chacallis, dont les boîtes contiennent des morceaux de toile froissés, empilés et empaquetés, enfermés dans des limites).

Quelques artistes originaux savent utiliser les mêmes matériaux mais en les «détournant» : ainsi Tamás Stjauby, intitulant une photo de terrassiers «Land artists», une photo de fenêtre «Work of anonymous artist» ; Touzenis, énumérant les destinations possibles d'une série de lignes parallèles : «Le dessin ci-dessus peut être décoratif, conceptuel, minimal, abstrait (etc., etc.)... J'affirme en toute sincérité que c'est absolument rien du tout».

L'impression que l'on retire de la Biennale, c'est celle d'un art enfermé sur lui-même, qui ne s'ouvre que rarement à des problèmes extérieurs : un art fait par et pour quelques-uns. C'est dommage.

C.N.